

nous qu'à l'étranger. L'on peut dire dès maintenant que le budget a passé l'épreuve et qu'il a franchi des étapes importantes vers la réalisation de ses objectifs fondamentaux. Bien rarement, monsieur l'Orateur, un budget a-t-il reçu une telle approbation unanime des critiques objectifs. (*Exclamations*) En réalité, dans tous les propos contradictoires exprimés et l'enthousiasme facétieux manifesté au cours d'un certain rassemblement politique la semaine dernière, il n'a été formulé aucune critique solide des propositions en question, même pas par la trinité des personnages importants qui se tiennent dans l'ombre, le triumvirat des magnats des affaires, soit MM. Gordon, Sharpe et Drury, qui se sont emparés désormais du parti libéral.

Mais, dans son discours du 21 décembre, le critique financier officiel,—quoique, semble-t-il, il ait été maintenant déplacé,—de l'opposition, mon bon ami l'honorable député de Kenora-Rainy-River (M. Benidickson), a lancé ses critiques à la volée. Rempli d'inexactitude d'ordre statistique,—j'en ai tout un volume sous la main,—son discours composait un assortiment curieux. Un conglomerat confus et bizarre de critiques sans rapport les unes avec les autres, un méli-mélo de critiques mal digérées.

En trente minutes, je ne puis espérer répondre à tous ses coups portés à droite et à gauche, mais je veux dire qu'aucune de ses critiques ne se fondait sur des principes. Aucune ne laissait voir un programme logique de l'opposition si ce n'est un illogisme total, illogisme qui, la semaine dernière, est devenu plus évident, plus éclatant et plus reconnu quand leur héritier présomptif, M. Walter Gordon, pour le nommer, a amené les honorables vis-à-vis à adopter des programmes qu'ils avaient toujours repoussés avec mépris, à préconiser aujourd'hui ce qu'ils ont toujours combattu.

Mais pis encore, monsieur l'Orateur, le discours de l'honorable représentant de Kenora-Rainy-River était un drôle de mélange de pessimisme, de découragement économique, de tristesse financière. C'est devenu une caractéristique des honorables vis-à-vis de se livrer à des prophéties de malheur, à des prédictions pessimistes et larmoyantes de l'avenir économique du Canada.

Ils ne se rendent pas justice à eux-mêmes ni à notre population énergique quand ils tiennent de tels propos. Les Canadiens n'ont aujourd'hui aucune raison de se laisser aller au découragement. Il ne faudrait pas exagérer outre mesure un rajustement provisoire de notre rythme rapide d'expansion et de progrès économique. Il convient plutôt de le considérer pour ce qu'il est, savoir une période d'ajustement et de rajustement, une

période dans notre essor économique. Je l'affirme avec assurance, monsieur l'Orateur, aucun gouvernement n'a jamais pris en un aussi court laps de temps des initiatives aussi nombreuses, aussi fructueuses, constructives et énergiques pour stimuler et accroître l'économie, les mises en valeur, l'emploi, les prestations de bien-être social, l'aide aux provinces et aux municipalités, et l'unité canadienne. Tels sont les faits, et voilà ce que je me propose de prouver à la Chambre. Mais auparavant, pourrais-je dire quelques mots au sujet des amendements?

Le sous-amendement que vient de proposer mon honorable ami le député de Burnaby-Coquitlam (M. Regier), porte-parole financier du mouvement socialiste, tout comme ses arguments confus et désordonnés, n'a réussi, à mon sens, qu'à démontrer que le Nouveau Parti n'a de nouveau que le nom, que le prétendu Nouveau Parti n'est rien d'autre que l'ancien parti revêtu d'un masque socialiste nouveau mais non moins répugnant.

L'amendement de l'opposition officielle, si malmené et si mutilé qu'il ait été, demeure négatif et destructif, et illustre seulement la stérilité de la politique libérale. Ce qui intéressera la Chambre maintenant, ce seront les tactiques et la stratégie de l'opposition officielle. Maintenant que son ralliement est terminé, continuera-t-elle le stratagème qu'elle avait adopté au début de la session et que je puis résumer en deux mots, tirer et se replier. Oui, monsieur l'Orateur, son stratagème a été de tirer et de se replier; de critiquer et de critiquer encore, de calomnier et de calomnier encore, de lancer des volées de dénigrement, d'ironie et de sous-entendus. Mais lorsqu'il faut faire face à la musique, ce n'est plus la même chose. Alors, piteusement, les uns après les autres, ils se lèvent et votent pour ce qu'ils avaient dénoncé, pour les projets de loi mêmes auxquels ils avaient réservé leurs plus violents éreintements. En définitive, quel sera son vote sur la question du budget actuel? Votera-t-elle d'après ses paroles ou continuera-t-elle, comme Janus, à se tourner la face en avant pour regarder en arrière?

La semaine dernière, avec une bravoure toute renouvelée, avec une bravacherie que j'ai jugée peu caractéristique, le chef de l'opposition (M. Pearson) a exprimé un pressant désir de commettre un suicide politique. Ce moment, lorsqu'il viendra, sera, je le prédis, trop tôt pour lui, malgré ses roulements de tambour politique, malgré tous ses cuivres résonnants et ses cymbales retentissantes. Certains d'entre nous ont gardé un vif souvenir de ce qui s'est produit après la dernière mise en demeure du chef de l'opposition. Mais avant de commettre son suicide électoral, on le prie de s'intéresser à la Chambre

[M. Bell (Carleton).]